

“C'est dans la vill' de Bailtonne
L'à iousque j'ai'té faire un tour.....”

Quand les trains de bois venant “d'en haut” étaient parvenus au dessus de la Chaudière, les “voyageurs” faisaient une halte à cet endroit. Il fallait alors les réduire à des proportions moindres: en “cribes”, pour passer par les “slides”, espèces de glissoires, afin d'éviter les eaux du terrible gouffre de la chute. Quand on avait passé par cette espèce de canal, opération assez délicate, les “hommes de cages” qui venaient de “sauter” assemblaient derechef les différentes parties du radeau et se remettaient en route vers Montréal.

Après quelques instants de marche, nous arrivons à la rue Wellington, près Queen. C'est dans cette section de la ville, en y incluant la rue Sparks, que nous rencontrons, à ce point de notre promenade un certain nombre de vieilles maisons. Jetons en passant un coup d'œil sur une ancienne demeure en pierre. Tout de suite son aspect nous transporte à une autre époque. On ne construirait plus comme cela aujourd'hui. Tout change et se transforme. C'est une évolution constante. Les changements en architecture le démontrent tous les jours. Cette antique résidence qui évoque presque le manoir a toute une histoire. Pendant de longues années on la disait même hantée.

Dans une simple esquisse, comme celle-ci, nous ne pouvons que mentionner un très petit nombre de monuments. C'est pourquoi nous voici déjà parvenus à la rue Sussex. Cette dernière voie que j'ai nommée, pour une partie du moins, se dirige à peu près du nord au sud. Suivons-la donc dans la direction que nous indique l'étoile polaire.

Nous rencontrons un certain nombre d'anciens édifices parmi lesquels se trouve le vieux musée; la cathédrale; l'Académie de la Salle; le couvent des Sœurs Grises; un des édifices des Archives (autrefois l'hôtel Goulden); Queen's Wharf; l'ancienne gare du chemin de fer “St. Lawrence and Ottawa Railway”; Earnscliff (résidence de feu sir John Macdonald). Rue Cumberland, près Clarence et Murray, on voit encore une modeste maison (jadis un poste de pompiers) qui fut, dit-on le berceau de l'Institut Canadien-Français d'Ottawa.

Comme on le voit, le champ est assez vaste pour tenter un archéologue. Ottawa possède encore plusieurs monuments dignes d'intérêt, mais, comme ailleurs, le progrès et le développement de la ville en ont déjà fait disparaître un trop grand nombre.

SÉISMES AU CANADA

Le tremblement de terre de la nuit de samedi à dimanche (28 fév. au 1er mars) rappelle tout naturellement à l'esprit des secousses identiques à travers notre histoire.

1663.—Les tremblements de terre les plus mémorables sont ceux de 1663.

Frontenac était à la tête de l'Etat et Mgr de Laval présidait aux destinées de l'Eglise naissante du Canada. (On sait les difficultés qui s'élevèrent alors, entre les deux pouvoirs au sujet de la traite de l'eau-de-vie avec les sauvages).

Les secousses sismiques de 1663 furent nombreuses et sérieuses et se répétèrent six mois durant. Elles causèrent des bouleversements terrestres; en maints endroits, changèrent le cours des eaux, creusèrent même des lacs et ensevelirent des collines.

La première secousse se fit sentir le mardi gras.

D'autres secousses moins violentes furent constatées en 1665, 1771, 1860, 1870, 1871 et en 1914.

Mais les séismes des 17e et 18e siècles furent de beaucoup les plus violents. On trouve aussi dans les relations du temps que Québec fut enveloppé dans les ténèbres en plein jour.

La tendance moderne à enlever à la famille ses droits, doit avoir pour conséquence fatale la pulvérisation des peuples. MONSABRÉ.

(Suite de la page 251)

mandent avec inquiétude si, désormais, notre politique se résumera à des accusations de mauvaise conduite.

Notre politique se réduit généralement à un chassé-croisé de scandales flamboyants. Des délations que le sentiment de la décence ne permet pas d'expliquer ou de commenter, ne sont pourtant pas un bagage parlementaire. Ce n'est pas cela une nourriture pour l'opinion publique; quant à moi, je préfère connaître l'état du pays plutôt que la condition des âmes individuelles. Le Christ disait eux Juifs en présence d'une femme tombée: “Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre”. Cette parole ne s'applique assurément pas à la généralité de notre députation; à celle-ci il faut absolument découvrir quelque chose qui pue au nez du peuple, au commencement d'une campagne.

Le Canada et surtout notre province de Québec sont-ils tombés si bas que le scandale seul puisse amener un changement de gouvernement? S'il en est ainsi, autant vaudrait enrrouler le drapeau national autour de sa hampe et couvrir d'un crêpe la fronton de nos monuments publics.

En tout cela que fait-on de l'exemple? Fait-on une bonne école surtout à la jeunesse enthousiaste et désintéressée qui aimerait faire de la politique pour de la politique même et qui veut bien porter aux destinées du pays une sollicitude toute d'idéal? Aimera-t-elle, cette jeunesse, à se battre pour des potins qui avilissent la discussion et qui, en tenant les yeux fixés sur de la boue, empêchent les esprits convaincus de regarder en haut?